

TNS 86/87
Direction Jacques Lassalle

Six personnages en quête d'auteur

Luigi Pirandello

Traduction: Danielle Sallenave

Version scénique et mise en scène: Bruno Boëglin
Décor: Christian Fenouillat
Costumes: Catherine Laval
Accessoires: Bernard Pitzalis
Son: Philippe Cachia
Lumières: Raoul Tartaix
Coiffures, maquillages: Christian Morales

Les personnages de la pièce à faire:

Le père: Charles Schmitt
La mère: Catherine Rethi
La belle-fille: Nadine Marcovici
Le fils: Jean-Claude Wino
Le jeune garçon: Roméo Escala
La petite fille: Edith Chagnard

Puis évoquée:

Madame Pace: Dominique Vieu

La troupe:

Le directeur: Marc Betton
L'assistante du directeur: Marylin Tétaz
Les actrices, les acteurs:
Jean-Paul Delore - Marie-Paule Laval - Louis Mérino - Joëlle Sévilla
Le municipal: François Sinapi

Production Centre Dramatique National des Alpes
Coproducton Maison de la Culture de Grenoble/Novothéâtre

Equipe technique du CDNA

Régie générale: Jean-Jacques Laffont
Régie son: Jacques Berne
Régie lumière: Raoul Tartaix

Equipe technique du TNS

Directeur de scène: Jean-Michel Jung
Chef de plateau: André Wimmer
Machinistes: François Jung, Pierre Mast, Jean-Marc Schramm
Electriciens: Jean Vallet, Roland Heintzelmann
Son: Bernard Klarer

Grande Salle
9-19 décembre 1986

Mélodrame, tragédie ou comédie ?

Le sujet de la pièce s'articule à plusieurs niveaux. Au cours d'une répétition (du *Jeu des rôles*, de Pirandello), six personnages anonymes, le Père, la Mère, la Belle-fille, le Fils, le Garçonnet et la Fillette arrivent sur la scène où la troupe s'apprête à répéter et demandent au Directeur de les prendre en main afin de représenter leur histoire, ébauchée et abandonnée par l'auteur. Cette «histoire» est mélodramatique et larvoyante au possible: une famille désorganisée se trouve réunie dans des conditions scandaleuses; le Père, jadis, a poussé sa femme à refaire sa vie avec un autre homme, les a aidés quelque temps, puis les a perdus de vue. Longtemps après, s'étant rendu dans une maison de rendez-vous tenue par une certaine Madame Pace, dont la «couverture» est une boutique de modiste, il s'aperçoit que la jeune femme qui est sur le point de se prostituer à lui est la fille de sa femme. Les choses en sont là, et il faut «continuer». Les «personnages» voudraient représenter leur propre histoire, mais le Directeur refuse et entreprend de mauvais gré d'en monter la représentation; on passe alors sur un autre plan, le conflit entre «vie» (imaginaire) et représentation, projection, traduction; ce conflit prend plusieurs aspects, dont le principal est la déception des «personnages» qui ne se reconnaissent pas dans les «acteurs» chargés de les incarner, tandis que, d'autre part, ces derniers tournent en comédie le drame des personnages.

La multiplicité des niveaux de cette pièce appellerait un commentaire complexe, [...au terme duquel on pourrait identifier...] trois niveaux qui se «réfractent» en se projetant les uns sur les autres: l'«histoire» des six personnages, qui est un mélodrame, leur volonté de vivre qui est une tragédie, la représentation de leur histoire, conséquence de leur volonté de vivre, qui est une comédie. [...]

Six personnages en quête d'auteur constitue une analyse virtuelle de la mécanique théâtrale dans son entier; les rapports personne-personnage-acteur y sont indiqués (ils seront développés dans *Ce soir on improvise*, *Comme ci (ou comme ça)*, et *Se trouver*), l'articulation de l'espace théâtral en lieu-décor-scène est plus dynamique encore: ainsi, à l'apparition de Madame Pace, le soudain télescopage du lieu et de la scène (sans la médiation du décor) terrorise le Directeur et les acteurs, qui s'enfuient dans la salle, tentant ainsi de se réfugier dans un lieu rassurant parce qu'institutionnalisé...

Gérard Genot, *Pirandello*
(Seghers, 1970)

Prochaine création du TNS:

Le Mariage des morts de Jean-Pierre Sarrazac, mise en scène de Jacques Lassalle, Salle Hubert Gignoux, 12-31 janvier 1987